

## 5° Dimanche de Pâques Manosque, le 10 mai 2020

Après l'annonce de la trahison de Judas et du reniement de Pierre, Jésus disait à ses disciples : « *Où je vais vous ne pouvez venir.* » Les disciples vont être séparés du Maître. On comprend qu'ils soient bouleversés. En quoi consiste cette séparation ? Jésus poursuivra-t-il sa route en solitaire ? Les disciples n'ont sans doute pas compris ce jour-là qu'il s'agissait de l'éloignement de la mort. Jésus les prépare à sa Pâque prochaine, à son passage de ce monde au Père.

Relisons cette page d'Évangile naïvement. Il est bon parfois d'être naïf sans être stupide.

« *Dans la maison de mon Père beaucoup peuvent trouver leur demeure.* » Jésus fait route vers la maison du Père. Cette maison n'est pas un studio. Elle est spacieuse, ouverte à la multitude car beaucoup peuvent y demeurer. Là où va Jésus, il y a de la place pour un grand nombre. C'est la promesse que tous ces liens qui ont été tissés avec lui ne seront pas défaits par son départ puisqu'il sera possible de le rejoindre. « *Quand je serai allé vous préparer une place, je reviendrai vous prendre avec moi.* » La séparation est le prélude aux retrouvailles. Si nous ne connaissions pas la suite de l'Évangile, on croirait que Jésus entreprend un voyage pour accomplir certaines formalités afin que nous le rejoignons au plus vite. Veut-il s'assurer que nous sommes bien attendus, que la literie est confortable et la nourriture de qualité ? C'est une bonne chose qu'il parte en premier. Quand nous arriverons tout sera prêt. C'est plutôt sympathique. Il ne donne aucune adresse aux disciples comme si sa destination ne figurait pas sur une carte routière. Quelle est donc cette maison du Père où Jésus nous devance pour d'ultimes préparatifs avant de nous en ouvrir grandes les portes ?

Cette lecture naïve a l'avantage de nous faire passer d'une signification à l'autre en douceur. Jusqu'ici les disciples pouvaient raisonnablement envisager que Jésus s'apprêtait à changer de lieu car l'atmosphère de Jérusalem était tendue et sa vie menacée. C'était une bonne chose que l'éloignement de la capitale. Saint Jean utilise souvent ce procédé d'écriture qui prend appui sur des réalités concrètes pour les dépasser.

« *Pour aller où je m'en vais, vous savez le chemin.* » Thomas pose la bonne question : « *Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas ; comment pourrions-nous savoir le chemin ?* » Cet aveu d'ignorance est l'occasion pour Jésus d'ouvrir les disciples à une intelligence plus fine des prochains événements. La lecture naïve n'est plus possible.

Jésus lui répond : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie.* » Essayons une interprétation moyenne de la première affirmation, « *Je suis le Chemin* ». Quand on entre dans une ville sans en connaître le plan, il est bon de se confier au GPS pour éviter des détours inutiles, voire de s'y perdre. Le Christ est notre GPS en cela que si nous nous laissons conduire par lui nous parviendrons sans encombre à destination. Un chemin nous fait passer d'un lieu à l'autre. Jésus est le chemin. Si nous le suivons, nous passerons de ce monde au Père. Il n'est pas un chemin parmi d'autres. « *Je suis le Chemin...Personne, dit-il, ne va vers le Père sans passer par moi.* » Plus d'une fois, dans le quatrième évangile, Jésus a invité les gens à le suivre. Je cite quelques

versets : « *Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais aura la lumière de la vie* » (8,12) ; « *Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent* » (10,27) ; « *« Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là sera aussi mon serviteur »* » (12,26). Suivre le Christ c'est écouter sa voix, accueillir sa Parole et se laisser éclairer par elle.

Le Christ nous révèle le Père. Expression bien difficile à expliciter. C'est ce qui était déjà affirmé à la fin du Prologue : « *Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils... qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître.* » Dans le Christ nous avons libre accès auprès du Père. La connaissance du Dieu véritable excède la capacité humaine et nous serions réduits à nous construire des représentations de Dieu plus ou moins banales si le Fils Bien-aimé ne nous ouvrait lui-même à la démesure de la Présence. Ceux qui prient savent d'expérience que lorsque Dieu se manifeste nos petits schémas théologiques volent en éclats pour laisser place à une qualité de silence d'une incroyable densité. Mais gardons-nous des explications qui manient les mots sans les écouter chanter. Il faut écouter avant de parler. « *Moi, je suis le Chemin.* » Taisons-nous pour écouter cette parole. Se taire ne signifie pas 'ne pas parler' mais imposer silence aux pensées, calmer nos impatiences, prier. Ce n'est pas d'abord un exercice intellectuel mais une disposition du cœur. Que chacun s'y essaie et il trouvera dans cette parole joie et douceur.

Méfions-nous de l'apparente simplicité du quatrième évangile. Le vocabulaire semble commun. Pourtant, les mots débordent de sens et résistent aux simplifications abusives.

Comment commenter, par exemple, cette parole de Jésus : « *Je suis dans le Père et le Père est en moi* » ? Nous comprenons intuitivement ce qu'elle signifie. Quand nous essayons de l'expliquer, nous la réduisons à l'aune de nos schémas mentaux. Nous sommes insatisfaits car, tout en ayant balbutié quelque chose, nous savons que le plus important nous a échappé.

Si vous avez des aptitudes pour donner du goût aux formules johanniques, et certains ont ce charisme, je me laisserai volontiers instruire. Pour ma part, je souscris à ce qu'écrivait Saint Grégoire de Nazianze, au IV<sup>e</sup> siècle : « *Mets ta piété, non pas à parler souvent de Dieu, mais à garder le plus souvent le silence à son sujet, car la langue est un traquenard... Aie toujours l'idée qu'écouter est moins dangereux que de parler, au point de préférer recevoir une leçon plutôt que de la donner quand il s'agit de Dieu.* » Je laisse aux théologiens le soin de nous enseigner.

Le langage allusif pénètre plus profond qu'un beau discours qui décortique les raccourcis johanniques en parties et sous-parties pour finalement les dénaturer. Il vaut mieux les effleurer du bout des doigts que de les saisir à pleine main pour y laisser nos empreintes derrière lesquelles le texte disparaît.

Que l'Esprit illumine notre intelligence pour qu'en contemplant le Christ, nous nous acheminions vers le Père. Seigneur, viens au secours de notre faiblesse !

Père Thierry Cazes